

M. Lapierre:

Q. Avez-vous déjà expédié du charbon criblé pour fins domestiques dans la province de Québec?—R. Oui, dans une certaine mesure. Nous préférons naturellement vendre du charbon tel qu'extraît de la mine lorsque la chose est possible.

Q. Le prix de l'antracite américain à son arrivée à Montréal est de \$12.00 la tonne; pourquoi ne pourriez-vous pas faire face à cette concurrence?—R. Je n'aimerais pas dire qu'une tonne de charbon bitumineux de la Nouvelle-Ecosse est l'équivalent d'une tonne d'antracite américain. Sans doute il existe différentes qualités d'antracite américain aussi bien que pour toutes les sortes de charbon. Cela ne sert pas à grand'chose d'établir une comparaison générale.

M. Lapierre:

Q. Est-ce qu'une production plus considérable ne réduirait pas le prix de revient à la mine?—R. Oui.

Q. Si vous trouviez un débouché plus considérable, vous pourriez diminuer le coût de la production?—R. Oui.

Q. De sorte qu'une réduction comparativement faible des taux du transport vous permettrait de trouver un débouché dans la province de Québec?—R. Je dirais difficilement cela, lorsqu'on établit une comparaison entre un tarif de \$3.60 et celui de \$1.00 par eau à partir du Cap-Breton.

Q. C'est le tarif par eau qui vous fait une concurrence préjudiciable?—R. Oui.

M. LOGAN: Allez-vous faire comparaître ici des témoins venant de Pictou?

Le PRÉSIDENT: Pas que je sache. Si M. Avard en a encore beaucoup à nous apprendre, je demanderai au comité de s'ajourner.

M. Garland:

Q. Est-ce que les propriétaires de votre mine ont fait quelques tentatives afin d'apprendre aux consommateurs ce qui en est au sujet de la disponibilité et de la valeur de votre houille?—R. Pas en ce qu'il s'agit de notre comté. Il n'y a que la British Empire Steel Corporation qui s'occupe de propagande éducative. Elle a un débouché considérable à Montréal.

Q. Ne pensez-vous pas que vous pourriez aider beaucoup à cette province en faisant un peu de propagande?—R. Sans aucun doute.

Le PRÉSIDENT: Je pense que c'est tout à fait possible que la chose pourrait se faire avec assez de propagande, et il n'en faudrait pas énormément. Si les gens de l'Alberta peuvent s'emparer du marché de Winnipeg dans l'espace de deux ou trois ans en faisant de la propagande de ce genre, je ne vois pas pourquoi nous n'enverrions pas 100 p. 100 de ce charbon à Montréal.

M. LAPIERRE: La première pénurie à laquelle il faudrait faire face serait celle dans l'Ontario central.

M. O'Connor:

Q. Vous vendiez du charbon avant de devenir gérant-général?—R. J'avais la direction du service des ventes.

Q. Vous connaissez assez bien le débouché de Montréal?—R. Je ne pourrais dire que je le connais bien.

Q. Pouvez-vous répondre à cette question générale? Est-ce que la province de Québec reçoit tout le charbon de la Nouvelle-Ecosse qu'elle peut se procurer?—R. Non; le charbon bitumineux et l'antracite américains lui font une vive concurrence.

Q. Mais il ne serait pas possible que la Nouvelle-Ecosse remplisse toutes les commandes venant du Québec?

M. LOGAN: Elle le pourrait si on développait assez ses mines.